

▲ Après être passé devant une petite stèle funéraire indiquant le nom de Thierry Liron... un enfant du pays victime d'un accident mortel de chasse, en 1995, rejoindre le poteau "La Cale". Quitter le GR 61 (qui file vers St Jean du Gard). Après un virage sur la droite, nous voilà au pied du fameux "Rocher de l'Aigle". Le rocher (ou pic) de l'Aigle (1 117 m). L'accès au sommet est un aller-retour.

A l'image du célèbre rapace, on peut embrasser d'ici un magnifique panorama sur 360°. Prudence lors de la montée, les flancs du rocher de granite sont escarpés.

Horizon nord

En effectuant un balayage d'ouest en est, on observe successivement : le mont Aigoual, sommet du Gard qui culmine à 1567 m, au nord la chaîne du mont Lozère (1699 m). En fond de vallée au premier plan, les hameaux typiquement cévenols des Millerines et de l'Abric. Au XVIIIe s., on comptait une soixantaine d'habitants aux Millerines, petite place forte des luttes religieuses du XVIIIe s. Il n'en reste plus qu'une dizaine aujourd'hui. Un peu plus loin on aperçoit un bout des communes de l'Estréchure et de Saumane. Plus au nord, perché sur la longue Corniche des Cévennes, le village lozérien de St Roman de Tousque. En poursuivant vers l'est, on revient vers la plaine essentiellement viticole où se distinguent la ville d'Alès, le mont Bouquet et au fond, lorsque le mistral disperse les brumes, le Géant de Provence ou mont Ventoux (1912 m).

Horizon sud

Le village de Lasalle se dessine dans le val d'Émeraude. A l'ouest se dressent deux collines calcaires très semblables, les Jumelles de Monoblet. Derrière, la colline du Coutach domine Sauve et Quissac. Le pic Saint-Loup, lui, montagne fétiche des habitants de Montpelliér, fait une percée à 658 m. Un cordon littoral est également visible, qui laisse deviner les marais salants d'Aigues-Mortes et la cité balnéaire de La Grande-Motte. En continuant vers l'ouest, le roc Blanc (942 m) côtoie le pic d'Anjeau (864 m) au-dessus de la ville de Ganges. Enfin juste en face de nous, voici le Fageas (1179 m), sommet du massif du Liron que nous parcourons depuis déjà une heure.

▲ La suite de la randonnée emprunte la draille de la Margeride évoquée plus haut.

Deux grandes antennes relais sont édifiées au col du Fageas, l'une pour la télévision, l'autre pour les liaisons radio. Un enchevêtrement de béton de couleur rose

et clôturé éveille la curiosité. Il s'agit d'un ancien parc de panneaux photovoltaïques. Et c'est de nouveau un panorama exemplaire qui s'ouvre, vers la vallée de l'Hérault cette fois. En creux de vallée s'inscrit le mas Corbières, hameau de la commune Notre Dame de la Rouvière. Plus haut, le massif de la Luzette.

▲ La descente du "Col du Fageas" au pont moutonnier mérite d'avoir de bons genoux et des chevilles souples. Si vous avez des bâtons de marche, ils seront très utiles, la pente est raide et très caillouteuse.

Retour au "Col de l'Ascier", son pont moutonnier et le point de départ.

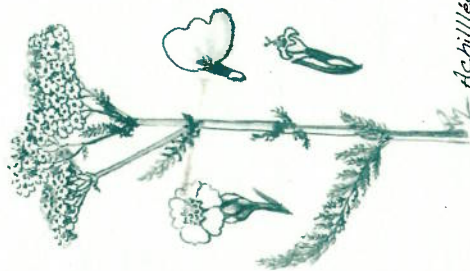
La flore

Achillée millefeuille

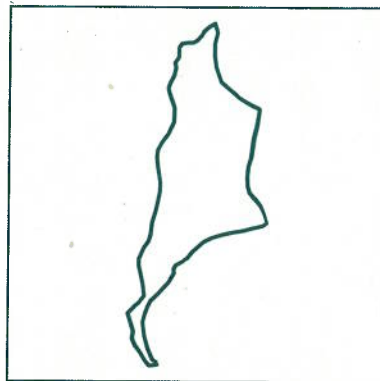
L'achillée millefeuille (*achillea millefolium*), surnommée herbe aux charpentiers ou herbe du nez, tient son nom de l'Antiquité, associée au talon blessé d'Achille. La pharmacopée contemporaine a fait de cette plante à fleurs blanches compactes la base de préparations qui soulagent les saignements et accélèrent les cicatrisations.

Narcisse à feuilles de jonc

Il faut venir au printemps, jusqu'à la fin avril, et surprendre la jonquille ou narcisse à joncs. En face du rocher de l'Aigle, abritée sur un versant pierreux inaccessible exposé plein sud, elle pousse en toule sur une surface très réduite.

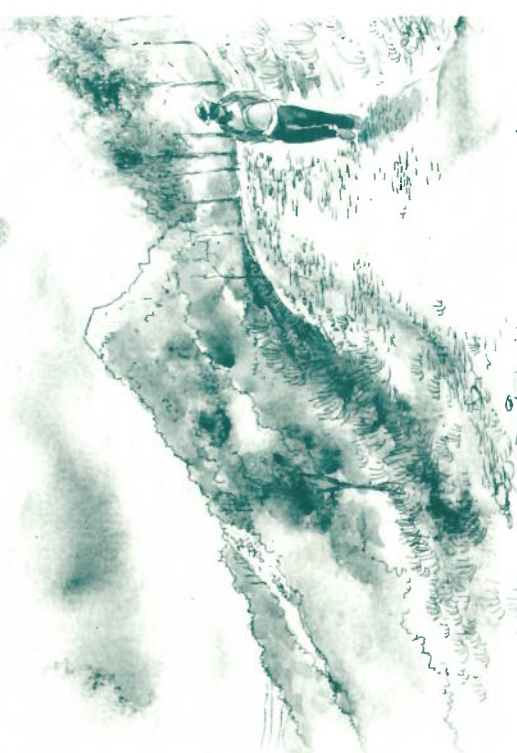


Achillée millefeuille



Boucle n° 13

Sentier le Rocher de l'Aigle



Roche de l'Aigle

Sentier Le Rocher de l'Aigle

Ballisage

Peinture jaune et mobilier signalétique

Départ

Pont Moutonnier au col de l'Asclier. (Se garer au col au départ de la route forestière, près d'une plaque de marbre et du premier poteau indiquant "Col de l'Asclier")

Durée

2h45

Kilométrage

4,3 km

Difficultés

Assez difficile ! Attention aux genoux et aux chevilles lors du retour, beaucoup d'éboulis

Accès VTT

Impraticable

Intérêt

Vues panoramiques. Reboisement du massif du Liron. Chemin de transhumance

Profil

Échelle des hauteurs multipliée par 5



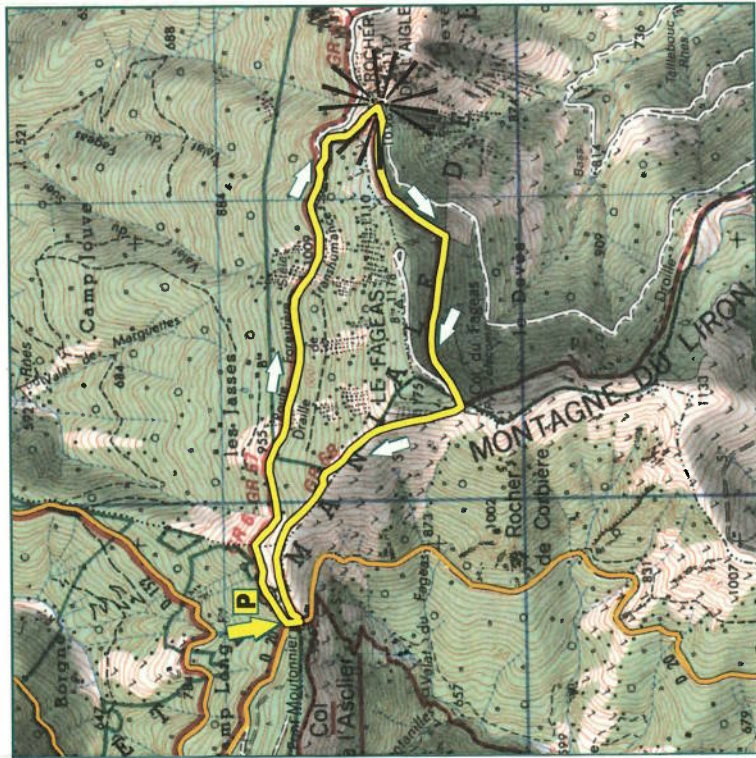
Description du sentier

La randonnée du Rocher de l'Aigle offre un point de vue saisissant sur la vallée Boragne et au-delà. Par beau temps, le regard monte de la mer jusqu'au mont Lozère et aux pré-Alpes provençales. La forêt, domaniale, permet aussi de comprendre l'impact des politiques de reboisement engagées à la fin du XIXe s.

▲ Le départ s'effectue du poteau "Col de l'Asclier" après le pont Moutonnier.

Ce pont a été édifié au XIXe s. pour les seuls besoins des bergers qui, venant des plaines du Languedoc, cheminaient avec leurs troupeaux le long des crêtes pour atteindre des régions plus verdoyantes l'été. On dit qu'ils montaient à l'estive. Cette draille de Margeride est l'une des plus célèbres des Cévennes, avec celles de l'Aubrac et du Gévaudan.

Sentier de découverte



Echelle 1/25 000



À l'entrée de la route forestière est érigée une plaque de marbre gris, inaugurée par le Club cévenol. A son revers figure le nom du professeur et médecin Louis Perrier, auteur d'une monographie sur «La chaîne cévenole du Mont Liron», rééditée en 1975.

▲ Suivre la direction de "La Cale". L'itinéraire emprunte également les GR 6.61 et 67.

Reboisement

Sur les deux premiers kilomètres et jusqu'au rocher de l'Aigle, on chemine sur la route forestière ouverte en 1938. Qui dit route forestière dit forêt domaniale, c'est-à-dire gérée dans un souci d'aménagement du territoire par l'Etat et l'ONF (Office National des Forêts). La forte présence de hêtres et de pins est le marqueur

Description du sentier

historique de la politique de reboisement du massif de l'Aigoual et des contreforts cévenols. A la mémoire de Max Nègre (1880-1960), un des maîtres d'œuvre de cette œuvre collective, une plaque est élevée au col du Fageas, plus loin sur le parcours. C'est en effet lui qui, de 1935 à 1939, éclaircit les forêts replantées depuis la fin du XIXe s. et ouvre des routes forestières.

Le reboisement fut justifié par le besoin de lutter contre la déforestation qui, à l'époque féconde du pastoralisme, dégarnit largement les zones de montagne. Le surpâturage et la surexploitation du bois, liées à une forte présence humaine aujourd'hui en retrait, eurent pour conséquence de favoriser une érosion des sols aux conséquences dramatiques ; de fréquentes et violentes crues en aval inondaient périodiquement les plaines des Gardons, on parle de «gardonnades».

Le programme de reboisement contraind la population cévenole à changer ses habitudes. C'est pourtant grâce à elle que quelque 68 millions de plants sont mis en terre sur des coteaux nus, sous la direction d'ingénieurs des Eaux et forêts eux aussi pris de passion pour les Cévennes. Parmi eux citons Ferdinand Fabre pour le Gard ou Emile Deuxdeniers, pour le versant lozérien. Le botaniste montpelliérain Charles Flahaut a également fourni une belle contribution, créant des arboretums pour multiplier, en étudiant leur capacité d'adaptation, les essences les plus favorables. Aujourd'hui, les Cévennes méridionales ont repris leur visage de forêt principale : de 111 hectares en 1874, la forêt domaniale est à plus de 15 000 ha aujourd'hui !



Pont moutonnier